

# JOURNAL DES JOURNÉES N° 56

le jeudi 12 novembre 2009, édition de 17h15

## *LE CRI DU NOUVEAU-NÉ DANS LE SILENCE DES MÈRES*

par Cynthia Fleury

Dans la religion aztèque, les femmes mortes en couches rejoignent les guerriers morts au combat dans l'empire de l'au-delà. Preuve du sens commun des premières sociétés. Il existe un symétrique de l'initiation masculine, de leur combat et de leur aptitude à faire sacrifice de leur vie : l'initiation féminine ou l'enfantement. L'autel de la maternité forme l'autre antre sacrificielle, celle qui ne perd pas la vie mais la donne. Et pendant que les femmes enfantent, accouchent et post-accouchent (car le temps de la grossesse dure bien plus longtemps que neuf mois), les hommes sont à la cueillette.

Preuve, hélas, d'une absence de sens commun, ou d'une générosité ou humilité mal placées, ce temps-là, ce sacrifice-là, ce combat-là sont sous-valorisés par le silence même des femmes. Celles qui ont enfanté vous diront que c'est magnifique en taisant tout le reste (et le reste est aussi immense que la naissance). Celles qui n'ont pas enfanté vous disent souvent leur perplexité, si ce n'est leur peur. Mais sans doute faudrait-il faire parler les mortes pour entendre enfin le secret de la naissance.

Ce préambule fait sur le silence des femmes et le fait qu'elles devraient apprendre à crier autant que leur nouveau-né, je m'attarderai sur celui qui n'a pas attendu que je lui enseigne le système du cri pour le comprendre. Il aura fallu moins de quarante-huit heures pour que mon fils sache user de son cri, et le moduler selon qu'il se réveille, a envie de voir ma tête ou de manger.

C'est quand même un monde de constater qu'il sait ce que je ne sais plus faire.

\*\*\*\*\*

sophie gayard **la question de la passe** marie-hélène brousse **réveiller les assemblées générales**

fouzia liget **mon pays, la psychanalyse** yasmine grasser **orgueil et pudeur des femmes**

lettres et messages

laurence de chambrier **le certificat de bonne santé** stéphanie morel **une course pour la vie**

jam agenda

## *LA QUESTION DE LA PASSE*

# ***DANS L'APRÈS-COUP DE L'ASSEMBLEE GENERALE***

par **Sophie Gayard**

Depuis samedi soir, à la mi-temps des formidables Journées qui viennent de se produire, j'ai à faire avec moi-même à un petit quelque chose qui ne va pas. Depuis samedi soir, c'est-à-dire depuis l'assemblée générale de l'École. Une discussion a commencé à y avoir lieu concernant la passe, après que Gil Carroz fort judicieusement n'a pas laissé passer la remarque de Bernard Seynhaeve sur – le peu serait encore trop dire – l'absence de nomination d'AE depuis plus d'un an. Je n'ai pas pris la parole alors que je n'étais pas tout à fait d'accord avec une partie de ce que j'ai entendu. Voilà ce qui fait mon mécontentement d'avec moi-même.

J'ai fait la passe, il n'y a pas si longtemps, et je n'ai pas été nommé AE. C'est un contexte qui ne rend pas très facile la prise de parole sur ce sujet ! Toute critique pourrait être mise au compte de ce qui serait éventuellement mon dépit. Tout désaccord risquerait d'être entendu comme plainte voire revendication. Et si je m'en défendais un peu trop, dénégation ne manquerait-on sans doute pas de me rétorquer !

Si bien sûr j'ai à tirer pour moi-même, et sans que cela intéresse quiconque, les conséquences de cette aventure dans mon rapport à mon analyse et à la cause analytique en général, en revanche, peut-être puis-je aussi tirer quelques enseignements plus généraux de cette formidable expérience – dont j'estime que nous devrions plus dire quelle chance elle représente pour chacun d'entre nous, que nous nous y engageons ou non, et quel qu'en soit le résultat.

Je suis frappée que quand nous parlons de la passe, nous parlons essentiellement des AE, et plus particulièrement l'autre soir, de leur devenir. Cela a sa logique bien sûr et aussi sa pertinence. Mais, dans le moment actuel, pour reconsidérer la question de la passe dans son ensemble, ne conviendrait-il pas de prendre les choses par un autre bout ? C'est la place de la passe dans l'École qui est en jeu, au-delà des discours convenus sur cette question. J'y vois une homologie avec la bataille concernant la place de la psychanalyse dans le monde. C'est une bataille de chaque instant, toujours sur le bord d'être perdue peut-être, impossible sans doute, sans victoire à la clef, toujours à recommencer. Comment nous occupons-nous de la passe dans l'École ? Nous en occupons-nous vraiment bien ? Comment pouvons-nous mieux nous en occuper ?

Certes, nous pouvons nous désoler que la boîte aux lettres du secrétariat de la passe soit vide (l'est-elle d'ailleurs tant que ça ?), mais disant cela, ne méconnaît-on pas qu'on est en train, je ne sais pas comment le dire mieux, de "mettre la faute du côté de l'autre" ? C'est cela qui a résonné si désagréablement à mes oreilles samedi soir. Car le dispositif implique chacun dans l'École. Que disent les passeurs ? Que disent les analystes qui les nomment ? Que disent les passants qui ne sont pas nommés ? Que disent les analysants qui hésitent à s'y présenter ? Un certain recueil de ces multiples expériences, malgré le un par un qui singularise chacune, ne pourrait-il pas éclairer aussi la réflexion qui s'impose ? Car la passe n'existe pas sans eux tous. La pointe de l'affaire, son enjeu, certes c'est l'AE. C'est de lui que nous attendons des éclaircissements sur le passage du psychanalysant au psychanalyste, sur le mystère du désir de l'analyste, sur ce qui peut s'analyser de l'expérience même de l'École. Mais pour qu'AE il y ait, au moins un de temps en temps, il faut beaucoup de un par un qui, chacun de sa place, contribue à maintenir vivant ce dispositif en s'en sentant concerné. C'est donc le rapport de chacun, un par un, à la passe, qui est en jeu, mais dans la mesure où chacun consent à en tirer des conséquences en acte sur la politique même de l'École qui en abrite la procédure.

## ***RÉVEILLER LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES***

par **Marie-Hélène Brousse**

Au delà des critiques et des mea culpa que nous pouvons nous adresser à nous-même sur notre rapport aux assemblées générales de notre association, l'ECF, et parce que nous sommes lacaniens, donc structuralistes et matérialistes, entre autres, j'ai une proposition à faire de façon à réveiller le désir dont les journées du week-end dernier ont démontré qu'il ne demandait qu'à prendre feu, quand il est attisé de la juste manière.

Je serai donc pragmatique avant toute chose :

1. Cessons de mettre les AG le samedi soir de nos journées, de les coincer un soir où nous sommes a) fatigués, b) intéressés par le thème des journées, c) affamés, d) en général les trois à la fois. C'est un petit profit (gain de déplacement et gain de temps) que nous payons très cher, d'une baisse considérable de réflexion et d'innovation politique pour la psychanalyse.
2. Faisons de l'AG un véritable événement, ancré dans le discours analytique et non la routine administrative : un moment clef de l'année de l'association dont la date soit choisie en fonction des exigences de la vie associative et aussi un rendez-vous pour l'affectio societatis.
3. Cet événement, pour avoir sa portée, doit être organisé et préparé par les instances de l'École, selon l'esprit impulsé par Jacques-Alain Miller aux dernières journées. Il ne s'agit pas d'en copier ce qui perdrait son sens en devenant un modèle. Non : il s'agit de faire circuler et de permettre d'énoncer des idées parmi lesquelles le débat et aussi les instances trancheront. Les traditionnels rapports sont nécessaires, il s'avère qu'ils ne sont pas suffisants, qu'il convient d'en problématiser la lecture à tout le moins et de faire appel à la trouvaille branchée sur l'air du temps, car les problèmes c'est bien mais les solutions, même prospectives, c'est mieux.

## *MON PAYS, LA PSYCHANALYSE*

par Fouzia Liget

Merci encore pour ce merveilleux week-end. De la magie : on était transporté dans un autre monde, dans le pays de la psychanalyse. Tels des funambules, nous étions tous, là, marchant sur le fil - nous avançons, hésitons, parfois nous reculons - pour mieux avancer, sans doute. L'aventure de la psychanalyse, c'est la prise de risque, le tâtonnement, la peur, l'angoisse, le vide, la solitude. Clopin-clopat nous déchiffrons notre inconscient, pour accéder au désir.

Payer de sa personne! Chacun des intervenants a payé de sa personne, a témoigné avec pudeur de son analyse, certains nous ont même fait pleurer... de rire, bien sûr, je pense à Patrick Lambouley. Toute les idées reçues que j'avais de l'ECF ont volé en éclats. Je la trouvais peu accessible aux plus jeunes, fermée, d'une lourdeur... J'avais tout faux, Non, elle est bien vivante, on travaille avec amusement, le sérieux est là, le travail aussi.

J'ai été émue par le témoignage de Mirta Kadivar, avec qui j'ai en commun la culture arabo-musulmane. Un petit bout de femme à la force gigantesque, qui nous a donné une belle leçon sur ce que c'est que d'être, au 21e siècle, une guerrière pour la psychanalyse. Dans son pays, il faut du courage, et un désir très décidé, pour faire entendre sa voix. Et c'est une femme! C'est « par la force des choses » que le désir parle et s'anime.

Merci d'avoir sollicité l'aide des « Anges gardiens ». Je voulais faire des rencontres, et j'ai en effet rencontré Yasmina Picquart, Laura Sokolowsky, et, lors de la réunion des Anges, Mme Judith Miller, avec laquelle j'ai pris un café et discuté. Et bien d'autres encore. Cette expérience inédite me fait pousser des ailes pour avancer dans la psychanalyse et dans l'ECF 3.

Merci de m'avoir fait mettre comme Ange dans la salle de Laure Naveau et Laura Petrosino. L'intervention de Laura a fait écho en moi, m'a donné envie de parler de mon analyse, a touché ce qui fait ma faiblesse, ma difficulté : mon corps de femme. Médusée, je l'étais face à ce que j'entendais, vibrant au plus profond de mon être, sentant mes jambes faillir. La question était : « Comment on devient analyste », j'entendais : « Comment on devient femme au 21<sup>e</sup> siècle ».

A cette question, la religion, la culture, répondent du côté du devoir, non du désir. Femme je suis, et de culture arabo-musulmane : pas toujours facile. Une révoltée et une effrontée dès toute petite, pire à l'adolescence. Ma mère me renvoyait : « Ce n'est pas bien, tu ne te comportes pas comme une fille musulmane doit le faire, mais comme une vraie Française. »

Aujourd'hui, l'analyse est en train de faire naître en moi un désir de femme longtemps étouffée et réprimée par la culture arabe. Je me suis toujours battue pour qu'on ne me loge pas sous ce signifiant de « femme musulmane ». Divisée entre la femme et la musulmane, née en France et de culture marocain, j'ai découvert il y a peu, en analyse, qu'avoir une double culture, c'est une force. Et je n'ai pas fini de découvrir.

Ces Journées ont été pour moi un hommage de la psychanalyse au désir et à la vie. Merci pour ce voyage. Mon pays, c'est la psychanalyse - pays de tolérance, pays cosmopolite, accueillant la différence, pas de norme, pas de standard, pas de chiffres. L'inconscient n'a ni couleur, ni frontière.

## ***ORGUEIL ET PUDEUR DES FEMMES***

par **Yasmine Grasser**

Pourquoi certaines femmes font monter sur la scène du monde leur prétention phallique, et d'autres font de leur pudeur un bien qu'elles préservent des regards du monde ? C'est demander pourquoi des femmes dans les démocraties occidentales font un usage de la valeur phallique de leur être, tandis qu'ailleurs des femmes musulmanes font du pas-tout phallique une valeur d'échange. Que répondre ? Les premières rivalisent d'efficacité avec les hommes, les secondes donnent à l'homme une place de choix tout en se tenant à l'écart. L'opinion commune qui tient aux mots leur assigne aussi des espaces distincts : l'espace public sera réservé aux femmes qui se battent comme des hommes pour occuper la première place ; l'espace privé de la maison sera affecté aux femmes qui se gardent du regard des hommes. L'ère culturelle, la religion, l'époque, le rêve d'égalité des unes, la discrétion revendiquée des autres résultent de la manière dont se règlent les rapports entre hommes et femmes dans les civilisations.

Ces rapports concernent les parlants sexués. Lacan a fait savoir au monde que le phallus n'est pas-tout, que s'il y a des femmes phalliques qui se rangent du côté homme, il existe des hommes aussi bien que des femmes qui se rangent du côté femme. Simplement, l'être parlant s'il se range sous la bannière des femmes n'est pas-tout dans la fonction phallique. Ce pas-tout est un bien qui pousse à faire communauté : les mystiques en témoignent dans des écrits qu'elles adressent à leurs sœurs ; à l'opposé, des femmes musulmanes ne répugnent pas à se lier entre elles pour faire changer la face du monde qui les opprime.

Une conséquence surgit : selon le choix, du phallus ou du pas-tout, les corps en portent une trace. L'orgueil phallique soutient plutôt le corps érigé de la femme occidentalisée. Le manque phallique que la pudeur voile et dont la discrétion tient lieu de pas-tout, donne toute sa dignité au corps de la femme musulmane.

Pour le moment, la séduction phallique opère sous les feux de la rampe et fascine les masses, faisant reculer la séduction du pas-tout phallique qui a illuminé l'Histoire ; ne serait-ce pas Joséphine qui aurait pris sa revanche

sur Shéhérazade ?

\*\*\*\*\*

## ***LETTRES ET MESSAGES***

### **Alain Abelhauser**

Un simple mot : vous aviez annoncé que le couplage des communications, ce samedi, pourrait avoir fonction d'interprétation. Pour ma part, et pour la séquence à laquelle je participais, ça a bien plus qu'opéré, sachez-le. Soyez-en remercié, donc. Et puisque j'y suis : pourquoi n'avoir pas questionné Jacques Stern à propos des Navajos, c'est-à-dire à propos de cet au-delà du chiffrage que constitue une certaine pratique de la langue ? Il est des lendemains de fête qui déchantent. D'autres qui font promesse. Merci pour celui-ci.

### **Béatrice Brault**

Nous sommes au lendemain des journées de l'ECF, journées exceptionnelles, émouvantes, enseignantes, pleines de vitalité. Ce "cessons de freiner des 4 fers!" ou encore "mettons-nous dans le grand vent!", paroles sortant de votre bouche qui font écho en moi jusqu'à en rêver cette nuit. J'ai rêvé que je vous écrivais quelque chose. Quoi ?? C'est pourquoi dans la hâte, j'ai pris ma plume pour vous écrire ces qqes mots retranscrits via le net.

Mon texte, 3ème version, a été retenu dans la liste, mais non pour Paris. Le sera-t-il pour Rennes ? J'ai été ravie de savoir, bien que vivant en Belgique depuis plus de 10 ans, que Rennes a été la ville choisie pour la suite des Journées. Rennes, symboliquement, représente pour moi la ville où j'ai "rencontré" Lacan à l'Université, via Jean-Claude Maleval, lors de mes deux dernières années d'études de psycho, et au cours de son séminaire du soir en dehors de la fac, de 1988 à 1990. Laurent Ottavi était mon tuteur de mémoire. J'ai quitté ma région natale, la Bretagne, et ma ville universitaire, pour travailler dans le nord de la France et m'installer plus tard en Belgique. Je me suis toujours dit que j'aimerais y retourner pour la cause analytique. J'espère vivement que mon texte sera emporté par ce grand vent d'ouest.

### **Bernard Seynhaeve**

Je voudrais vous dire à quoi m'a fait penser ces journées de l'ECF. Pas seulement les journées, mais aussi votre intervention à l'AG. Je suis allé relire ce que vous avez dit le 12 novembre 2008, soit il y a donc juste un an. Ces journées "bouleversantes" ont été le renversement du renversement du renversement. Il faut faire vite, avez-vous dit. C'est urgent, on agit, ce n'est plus le temps de penser. Vous courez vite. Je veux vous rattraper.

### **Christine Le Boulengé**

Assez d'accord avec "entre désir et volonté". Je l'exprimerais comme ceci. La psychanalyse, ça m'est d'abord tombé dessus - une rencontre, avec la promesse de quelque chose de plus précieux que tous les biens: un désir. Ensuite, un long travail pour dégager ce désir de sa gangue. Puis, chemin faisant, la naissance d'un nouveau devoir: rendre à la psychanalyse ce qu'elle nous a offert. Ce qui s'éprouve par la suite, c'est, me semble-t-il, la

remise en chantier permanente de la décision de ce désir devenu devoir. Ce qui n'est pas sans une nouvelle satisfaction. Un nouvel amour ? C'est comme cela que je le dirais maintenant. Donc, plus possible de dire à Rennes ce que j'avais proposé pour Paris.

### **Christine Maugin**

Félicitations pour ces Journées, c'était merveilleux. L'entretien avec Alain Prost était un moment inoubliable. Le film de Gérard Miller est à diffuser très largement. Les présentations du samedi matin étaient enthousiasmantes. Quant à Mitra Kadivar, elle est merveilleuse de volonté et courage, quel bel enseignement! Le funambule était une surprise réjouissante. Votre acte de création de l'UPPJL est audacieux, mais j'y prendrai part autant que possible.

### **Daniela Fernandez**

Surprise! Cette fois-ci, je n'écris pas pour exprimer mon mécontentement. Eh oui! j'ai beaucoup aimé les Journées. Sur le programme, j'ai trouvé plusieurs tables qui m'intéressaient. J'ai écouté quelques exposés passionnants (Clotilde Léguil, Marie-Hélène Blancard, Massimo Termini, Bénédicte Jullien, Esthela Solano). J'ai adoré le film de Gérard Miller. Alain Prost, très généreux. L'organisation était impeccable. Le café était bien meilleur. Bravo!

### **Françoise Haccoun**

*Twitter*, c'est bien mais cela ne permet pas de dire les choses comme je souhaitais vous les dire... Aussi, je me permets de vous transmettre ce mail pour vous transmettre mes remerciements sincères pour ces deux journées extraordinaires, imprévues, surprenantes, enseignantes, mais aussi rigoureuses. Plusieurs choses m'ont enseignée quand j'exposais mon texte le samedi:

- Le signifiant que vous avez donné à ma séquence "la solitude-passion", qui fait ouverture pour moi...
- La mise en lien avec le texte de ma collègue, Bénédicte Julien, qui montre que derrière le même signifiant, deux destins se profilent, deux singularités en sont l'effet...
- Les interventions vives de Carole La Sagna, et sa présence.

Voilà pour le samedi. Ne parlons pas de la journée de dimanche et des plénières! Quelles inventions, quelle nouveautés, quelles émotions!

Merci de tout ce que vous apportez à la psychanalyse. Merci de ce vent vif qui nous secoue, dans le bon sens et de la bonne manière, dans un monde où le maître moderne cherche à éliminer la pensée et à réduire la créativité humaine, Merci aussi pour la création de l'Université populaire Jacques-Lacan. Enseignante à la Section clinique d'Aix-Marseille, je suis certaine de l'ouverture que cela constituera pour l'avenir de l'enseignement de la psychanalyse.

### **Hélène Bonnaud**

Une remarque sur la façon dont Jacques Stern a démontré comment toute sa recherche était fondée sur la présence ennemie. Les ennemis sont absolument nécessaires dans son système. Comment faire pour que le tiers ne vienne pas s'immiscer dans la communication entre A et B ? Cette question, je ne la trouve pas inutile pour nous, sauf que nos moyens ne sont pas de crypter davantage nos messages, mais au contraire, de les rendre accessibles, et aussi lisibles que faire se peut. C'est ce que je retiens des Journées. Le film de Gérard Miller en est une démonstration manifeste, magnifique. La séquence avec Alain Prost, une séance sur le vif, plus forte encore que l'image. Elle restera comme un souvenir-écran. La présence de JAM, un sinthome en marche. Incroyable. Sans oublier les exposés du samedi, le plus vivant de l'expérience.

### **Jean-Claude Ducos**

Je tiens ici venir témoigner modestement de ce moment rare, fortement vécu lors de ces 2 journées de l'ECF. Tout d'abord, je n'avais rien à y faire avec vous... me semblait-il. Infirmier de secteur psychiatrique hier et actuellement formateur en soins infirmiers, j'ai beaucoup apprécié, ces dernières années, de travailler ou de me former auprès de personnes telle que Philippe Lacadée (un homme remarquable), mais venir à un congrès du Champ freudien ne m'apparaissait pas être évident ! Ce sont les mots, la pertinence (ou l'impertinence ?) du propos et le génial humour de M. Jacques-Alain Miller qui m'ont transporté de Bordeaux jusqu'à Paris les 7 et 8 Novembre.

Ainsi écouter Mme Susanne Hommel, M. Camilo Ramirez, entre d'autres, c'est-à-dire voir et entendre Jacques Lacan dans l'exposé « Une Allemande chez Lacan », puis suivre le parcours d'un enfant colombien « impeccable » et d'un analyste certainement tout aussi « impec ! », restent des moments puissants de mes rapports avec la psychanalyse. Que dire de la qualité et de l'intensité des interventions de M. F. Hugo Freda et de Mme Mirta Kadivar... quelles forces, quelles belles histoires de vie !!

Je pourrais continuer à vous faire part de mon enthousiasme et de ma gratitude, mais souhaitant être concis, je citerai Mme Rose-Marie Bogner, disant magnifiquement à son analyste : « Emmenez-moi à la fête de l'humanité ! ». Je vous remercie de m'y avoir emmené ce week-end. Si je peux être utile, à mon niveau, à la mise en place de l'Université populaire de la psychanalyse, n'hésitez pas à me faire signe.

### **Jean-François Cottés**

Ces Journées ont été une expérience inoubliable pour moi comme pour tant d'autres. J'en ai eu des échos et témoignages tout au long de la journée d'aujourd'hui. C'est un formidable élan nouveau que vous donnez au mouvement pour la cause analytique. Un grand merci.

### **Jean-Louis Woerlé**

Je tenais à vous remercier pour ces formidables Journées et pour la façon dont vous avez mené avec Dominique cet entretien avec Alain Prost qui a permis d'éclairer d'une manière fulgurante ce qu'il avait été pour Senna.

### **Mariamna de Rostoll**

Vous rappelez-vous de moi : « qui vous êtes, vous ! ? » Un lien vers mon blog, je parle de mes souvenirs de Senna (cliquer ici <<http://minellorange.wordpress.com/2009/11/10/senna-au-bresil-en-voiture/>>)

### **Monique Amirault**

Un mur est tombé pour nous aussi, non pas "par la force des choses" mais par celle de votre désir. Quelle expérience que ses Journées! Une de mes analysantes y était, allergique au savoir des maîtres et à la langue de bois. "J'ai été estomaquée, me dit-elle, c'était vivant, c'était humain". Rien ne pouvait être plus simplement dit. A propos de Mirta Kadivar : vient-elle souvent en France? Je l'aurais volontiers accueillie quelques jours à Angers à l'occasion d'une journée du PECA ou lors de notre colloque de janvier qui se tiendra à la Faculté de Droit, et au cours duquel Francesca Biagi interviendra.

### **Monique Kusnierek**

Formidables, ces journées. On n'en est pas sorti indemne. Merci.

### **Nathalie Charraud**

C'est vraiment formidable ce que vous avez réussi à faire de ce week end. Un très grand merci ! Je n'ai ici à Rennes de mes analysants que des échos enthousiastes.

### **Philippe La Sagna**

C'est nous qui vous remercions. Je pense que vous venez de produire, avec ces journées, une coupure majeure qui nous sort de ce qui nous empêchait, avant, de vraiment savoir, un par un, y faire avec ce siècle. Nous ne sommes plus dans la réaction indispensable à ce qui nous menace toujours ou dans la consolidation nécessaire de nos institutions et de nos positions, mais dans l'affirmation, celle de l'ex-sistence même du discours analytique comme *wirklichkeit* nouvelle, aujourd'hui et demain. Comme une force qui vit maintenant, aussi, dans les mains de ceux qui sont les enfants de ce siècle, la génération Journées. Peut-être que l'essentiel c'est de marquer, en acte, cette extra territorialité communicative du discours analytique et cette force du lien palpable qu'il suscite entre les sujets. C'est ce que nous avons rencontré samedi et dimanche: la Chose de Freud, la Cause et pas seulement le simple traitement psychanalytique qui ne fait que la suivre, comme conséquence logique, comme suite du désir qui y existe.

### **Pierre-Gilles Guéguen**

Au nom de la *New Lacanian School*, le Comité Exécutif de la NLS félicite l'ECF pour ces journées de travail et de fête qui nous introduisent à une nouvelle époque. Il y aura un avant et un après, une sorte de "mur de Berlin" interne est tombé. Beaucoup de membres de la NLS ont assisté à cet événement, venus de pays proches de la France, mais aussi de pays de l'Est. J'avais dimanche, assis devant moi, écoutant Alain Prost avec passion, toute une rangée de collègues Moscovites. Ils témoignaient de l'action du Secrétariat à l'Europe de l'Est de la NLS menée par Judith Miller avec constance et détermination. Ils tireront comme nous tous, des enseignements de l'esprit qui a soufflé sur le Palais des Congrès.

Vous avez su faire lever ce vent nouveau, lui donner force et fraîcheur, du coup le soleil brille: merci.

Hier soir, la NLS a invité officiellement par mes soins le Dr Mitra Kadivar qui, depuis 16 ans, oeuvre en Iran pour le développement de la psychanalyse dans notre orientation. Elle a accepté de participer à notre congrès scientifique qui aura lieu les 26 et 27 Juin à Genève sur le thème "Fille, Mère et Femme au 21<sup>e</sup> siècle". Elle nous dira comment on analyse aujourd'hui dans un pays dont la culture persane a brillé au moyen orient depuis l'antiquité.

Pour le Comité Exécutif, le Président de la NLS

### **Roger Wartel**

Je n'ai pu assister aux journées, mais j'en ai suivi le déroulement grâce aux relations que m'en faisaient Marie-Odile et nos amis. J'ai admiré le programme, la rigueur de l'organisation ainsi que son inventivité et la qualité des documents. Le dossier de présentation des publications de l'Ecole est particulièrement élégant. Très amicalement.

### **Sophie Simon**

Vivifiant, ce nouveau ton de la psychanalyse... Joyeux, même... Touchant aussi... Incarné, en définitive. Plein de promesses, à mon avis. Bravo !

### **Viviane Marini-Gaumont**

Je n'aurais jamais pu imaginer l'émotion qu'allait produire votre lecture de mon intervention. Je vous connaissais déjà un grand talent pour la lecture de textes littéraires, mais pas celui de pouvoir donner à un texte très prosaïque comme le mien, un impacte avec une telle dimension d'interprétation. Bien qu'ayant fait jadis du théâtre amateur pendant mes années estudiantines en jouant, entre autres, le rôle de Cassandre dans "La guerre de Troie n'aura pas lieu" en plein putsh d'Alger, je n'aurais jamais pu donner à mon texte le relief que vous lui avez donné. Et pour cela je vous félicite et vous remercie d'avoir su improviser et mettre en place, au pied levé, cette séquence qui m'a permis d'être parmi vous.

J'ai eu, de ces journées, de multiples échos, par des amis et des patients et tous s'accordent à dire que c'était "extra-ordinaire, formidabile, émouvant, courageux" et plus encore..., que vous étiez très enjoué et que vous aviez une belle veste très colorée! Ah ça alors! Je regrette encore plus de ne pas avoir été là. Vous savez, plus qu'un autre, passer du sérieux auériel et entraîner, avec vous, tous ceux qui ont gardé pour la psychanalyse l'orientation que vous avez donnée à l'enseignement de Lacan, dans le sillon creusé par Freud. Plus de deux mille deux cents inscrits pour assister à cet événement, disons-le, historique ! Et moi qui étais sous cloche et qui ai raté ce passage à ECF 3... Vous avez donné à ce passage un ton riche en modulations et des couleurs de feu d'artifice.

Bravo pour tout ce que, vous aussi, vous filez et tissez pour nous et, plus particulièrement, merci du cadeau inouï que vous m'avez fait. A bientôt. Bi bacciu.

\*\*\*\*\*

## ***LE CERTIFICAT DE BONNE SANTÉ,***

# ***UNE FOLIE COLLECTIVE***

**par Laurence de Chambrier**

L'activité du médecin change : il ne se contente plus de traiter des malades, il doit se porter garant de la bonne santé du citoyen, et le dire tout haut, en produisant des « certificats de bonne santé » .

Ceux qui exigent ces documents sont des administrations, lesquelles varient selon les pays, mais qui toutes semblent vouloir se protéger sur le plan médico-légal.

La France a de très loin la plus extravagante liste de certificats médicaux de bonne santé exigés par habitant.

Pour la pratique du sport seulement, on sait qu'en 2008, 16,76 millions d'adhésions ont été enregistrées dans l'ensemble des associations sportives agréées par le ministère en charge des sports. Toutes exigent, en même temps que l'inscription du candidat, le-dit certificat de bonne santé. (A 25 euros la consultation, coût estimé : 419 millions d'euros par an.)

Hors domaine sportif, il faut un certificat de bonne santé lors d'un emprunt bancaire (pour acheter une maison par exemple,) pour l'adoption d'un enfant, les bébés nageurs, l'entrée en crèche, l'apprentissage, l'accès à l'université, la liste est infinie. Le style et les termes varient et en Suisse pour avoir le droit d'ouvrir une consultation privée dans de nombreuses professions, il faut produire un « certificat de bonne santé physique et psychique »...

On pourrait penser qu'il ne s'agit que d'une coûteuse dérive administrative.

C'est bien plus que cela, l'exemple du certificat médical pré-nuptial en est une illustration :

Ce document a été mis en place par le régime de Vichy en 1942. Le but était, en s'assurant de la bonne santé des parents, « de ne pas mettre au monde d'enfants tarés ». Le certificat pré-nuptial n'a été supprimé qu'en 2007 par Eric Worth, responsable du budget, (coût estimé 10 millions d'euros par an), dans un contexte où plus de 50% des naissances avaient lieu hors mariage.

Personne ne s'en est plaint, de même que personne ne s'était élevé contre son existence.

Mais s'il a disparu en France, le certificat médical pré-nuptial existe toujours dans les anciennes colonies où il s'est transformé pour devenir le « certificat de virginité », exigé par certains officiers d'état civil, et auquel de plus en plus de femmes sont obligées de se soumettre...

\*

Voilà : on constate qu'il s'est créé depuis des années et dans la plus totale indifférence, un vaste système où pour un très grand nombre d'activités parfaitement banales de la vie quotidienne, sport, mariage, scolarité, le citoyen doit produire un document qui l'oblige à voir un docteur alors qu'il est en bonne santé. Et s'il ne l'est pas, on ne lui donne pas la parole pour le dire ou le taire.

Mais qu'est-ce que la bonne santé, vaste question dont on peut modifier les paramètres à l'infini. Déjà dans certains forums internet on voit des personnes en surpoids s'inquiéter de se voire refuser le droit à l'adoption.

Tout est en place, les acteurs sont convaincus de leur bon droit et de la justesse de leur position. Aucune question n'est posée.

Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour fantasmer un monde où grâce aux médecins, l'ensemble de la population d'un pays sera contrôlée sélectionnée et donc aussi éliminée selon des critères choisis par des administrateurs en fonction des idéologies du jour. Au gré des angoisses collectives et des dérives de toutes sortes qu'elles engendrent, les critères choisis pour la bonne santé permettront de sélectionner les bons cas des mauvais, les vaccinés des non vaccinés, les gros des maigres, les futurs délinquants des futurs bons citoyens, les trop bronzés des plus clairs.

Alors seulement certains, du groupe des exclus, qui se verront refuser l'entrée des crèches et des clubs de sport, se rendront compte trop tard, de cette folle dérive .

Les autres ne s'en apercevront même pas, anesthésiés par l'idée que tout est fait pour les garder en bonne santé.

## ***UNE COURSE POUR LA VIE***

**par Stéphanie Morel**

L'inédit du témoignage d'Alain Prost réside dans la pertinence de ses énoncés, qui sont la marque d'un homme d'exception dans son domaine, la Formule 1. Son analyse de son destin de champion du monde dans un sport à haut risque, nous a permis d'entrevoir ce qui fait l'étoffe d'un champion reconnu pour sa science de la course et des réglages techniques, qui lui a valu les surnoms de « Professeur », ou encore de « Chirurgien ».

Le point fondamental qui se dégage de son récit, c'est son rapport au risque calculé, dans une logique de maîtrise constante de la technique, confinant au perfectionnisme. C'est l'attention portée aux « petits détails » qui fait toute la différence, et permet au pilote de courir dans les meilleures conditions psychologiques. Dans son combat pour la sécurité, Prost nous a démontré que le plus déterminant pour lui se situait dans le calcul sur le risque : il y a un point-limite à ne pas dépasser, dont le franchissement peut être fatal. Défier la mort, oui, mais non sans calculer le risque. L'essentiel, « c'est de finir la course », et non de braver tous les dangers. Dans une interview en 1988, Alain Prost déclarait : « Ce n'est pas tant la sensation de vitesse qui procure une incroyable griserie en F1, mais la sensation de défier la mort. Cela donne un très grand amour de la vie ». La course, qui est en elle-même un défi à la mort ; Prost y a développé son art du pilotage dans une logique de préservation de la vie. Il s'agit de sauver sa vie en prenant appui sur un savant calcul constant du risque tel que la course en F1 le déploie.

Dans ma pratique, je reçois en centre de rééducation fonctionnelle des patients accidentés de la route. J'ai constaté que, chez certains, la prise de risque était à resituer dans une toute autre logique que celle d'un professionnel de la vitesse comme Alain Prost. Il est patent qu'elle se révèle avoir une dimension sans limite, qui témoigne d'un rapport au corps mettant en jeu la castration dans le réel, sur le mode d'un « pousse-à-la-blessure », tel que l'a développé Jean-Pierre Deffieux.

Dans ces cas, la pulsion n'est pas la pulsion domestiquée par l'objet a, c'est la pulsion dans le réel du corps, avec son versant irrépressible et dangereux de la pulsion de mort, qui peut se traduire par un passage à l'acte. Il y a alors franchissement et débordement de jouissance. C'est probablement ce qui a coûté sa vie à Ayrton Senna.